

communiqué de presse

(SOUS EMBARGO)

Femmes et Église catholique : après Anne Soupa, 7 nouvelles candidates

Ce mercredi 22 juillet, 7 femmes ont décidé de candidater publiquement à diverses fonctions qui leur sont interdites au sein de l'Église catholique : évêque, nonce, curé, diacre, prédicatrice laïque...

Ce matin, elles ont chacune remis à la nonciature apostolique en France un dossier personnel où elles exposent leur profession de foi, la fonction à laquelle elles candidatent et le type de service qu'elles sont capables d'assumer. Elles demandent par ailleurs à être entendues par Celestino Migliore, nonce apostolique en France, seul habilité à transmettre au pape ces candidatures.

Chacune de ces 7 candidatures est le fruit d'un appel et d'un discernement propres, jusque là étouffés par la discrimination dont sont l'objet les femmes dans l'Église catholique. Après la secousse provoquée par la candidature d'Anne Soupa à l'archevêché de Lyon le 25 mai dernier, ces femmes veulent elles aussi rendre publique leur vocation.

Ces candidatures ont été suscitées et rassemblées par le collectif [Toutes Apôtres !](#) en moins d'un mois. Cela démontre qu'il existe une réserve de femmes prêtes intérieurement à assumer une candidature pourtant interdite. En outre, que cette démarche ait été menée à bien sur les seuls réseaux des 5 organisatrices, montre que bien d'autres femmes auraient pu candidater. Un potentiel important de femmes appelées existe que personne ne connaît encore. Nous savons, par contre, que de nombreuses femmes de grande valeur ont dû refuser notre proposition, par peur – ô combien fondée – de perdre leur responsabilité dans l'institution.

Les 7 femmes qui acceptent aujourd'hui de braver de puissants interdits suscitent notre admiration par la richesse des dons de service dont elles témoignent. Cela prouve une fois de plus combien le refus institutionnel est une cause majeure d'appauvrissement de l'Église catholique.

Le collectif [Toutes Apôtres !](#) est cofondé par Alix Bayle (cofondatrice du [P.A.F.](#), collectif pour une Parentalité Féministe), Anne Guillard (cofondatrice de la collective [Oh My Goddess!](#)), Hélène Pichon (auteure de [L'Éternel au Féminin, manifeste pour une nouvelle théologie de la libération](#)), Valentine Rinner (cofondatrice de la collective [Oh My Goddess!](#)) et Anne Soupa (présidente du [Comité de la Jupe](#)). Cette initiative entend montrer que seule l'union des femmes fera leur force.

Contact presse : Alix Bayle, 07 77 37 46 43, contact@toutesapotres.fr

dossier de presse

Communiqué de presse.....	1
L'événement	4
Le manifeste	5
Les candidates	8
Laurence de Bourbon-Parme.....	8
Claire Conan-Vrinat.....	10
Sylvaine Landrion.....	12
Christina Moreira.....	14
Hélène Pichon.....	16
Loan Rocher.....	18
Marie-Automne Thépot.....	20
Annexes	22
Annexe 1 : ARCWP's press release.....	22
Annexe 2 : ministère de la prédication.....	24
Annexe 3 : ministère diaconal.....	25
Annexe 4 : ministère presbytéral.....	26
Annexe 5 : ministère épiscopal.....	27
Annexe 6 : nonce apostolique.....	28

L'événement

SOUS RÉSERVE DE MODIFICATION

9h45 : rendez-vous devant la Mascotte (6 avenue du Président Wilson, 75008 Paris)

10h : devant la nonciature apostolique (10 avenue du Président Wilson, 75116 Paris), les sept candidates déposent leur dossier de candidature et demandent à être entendues par Celestino Migliore, nonce apostolique en France.

10h30-11h : conférence de presse collective à La Mascotte (mezzanine).

11h-11h30 : possibilité d'interviews individuelles.

12h15 : *photocall* sur les marches de l'église de la Madeleine (Place de la Madeleine, 75008 Paris)

12h30 : Les sept candidates se rendent à la messe de l'église de la Madeleine, en ce jour de la sainte Marie-Madeleine.

Le manifeste

Manifeste du 22 juillet en faveur des femmes dans l'Église catholique

À la suite de la candidature d'Anne Soupa à l'archevêché de Lyon le 25 mai dernier, 7 femmes se portent candidates auprès de la nonciature à Paris aux ministères de prédicatrice laïque, de diacre, de curé, de nonce ou d'évêque.

En portant cette action un 22 juillet, jour de la fête de sainte Marie de Magdala, elles se mettent directement sous le patronage de cette femme que la tradition a consacrée comme « l'apôtre des apôtres ». Personnalité exceptionnelle rapportée par les quatre évangiles, elle est celle qui a reconnu la première le Ressuscité et annonce l'accomplissement de la promesse du Christ aux apôtres figés dans la crainte. Tandis qu'ils vivaient terrifiés et cloîtrés à l'étage de leur maison, c'est Marie de Magdala qui – dans une inversion des rôles traditionnels qui ne doit pas nous échapper – a couru avec folle audace et espérance au-devant de la promesse de vie.

C'est dans cette même geste que, nous, femmes baptisées de l'Église catholique, allons au-devant des interdits posés par l'Église des hommes, pour affirmer notre attachement à l'Église du Christ et annoncer les vœux que nous formons pour elle.

Nous, chrétiennes, avons co-créé le collectif [Toutes Apôtres !](#) composé de 5 femmes engagées dans l'Église et soutenu par une diversité de baptisé.e.s. Ce collectif a pour ambition de mettre en lien des personnes et des mouvements de laïc.que.s engagé.e.s pour l'égalité des baptisé.e.s dans l'Église, car l'absence des femmes en situation de responsabilité – que ce soit à la gouvernance de nos paroisses, de nos diocèses, au Vatican ou comme ministres ordonnées – constitue un scandale autant qu'un contre-témoignage de l'Église. Cette immense injustice n'est pas un problème mineur mais blesse l'ensemble du corps ecclésial.

Notre geste n'est ni une revendication syndicale ni une déclaration de grands principes, mais un acte salubre de désobéissance à la *doxa* ecclésiale. Si les objections pleuvent depuis la déclaration d'Anne Soupa, elles demeurent bien fragiles : il lui a été reproché de se faire le jeu du « cléricalisme », c'est-à-dire de nourrir la prégnance de la hiérarchie du clergé au risque de graves dérives d'autorité. Si nous partageons cette méfiance vis-à-vis du cléricalisme, cet argument ne vient de fait que pour renforcer l'inertie de l'institution qui rechigne à opérer les changements structurels dont elle a besoin.

Par ailleurs, il semble nécessaire, face à l'urgence de la situation, d'enclencher les réformes par quelque part. Or, la discrimination dont les femmes font l'objet est l'une des plus visibles et des

plus violentes. Pour qu'elle puisse accomplir sa mission, l'Église doit permettre aux femmes d'accéder aux différents ministères ordonnés aussi bien qu'aux hautes responsabilités de l'institution, en vue même de soutenir ces réformes indispensables vers une synodalité¹ effective du pouvoir qui revient à tou.te.s les baptisé.e.s.

Nous ne nous méprenons pas : le fait que des femmes puissent être ordonnées ne vient pas confirmer un fonctionnement hiérarchique. L'accès des femmes à des ministères et des responsabilités interroge précisément la structure de gouvernance actuelle de l'Église, la signification de l'ordination ainsi que celle de l'égalité entre les baptisé.e.s ; ce sera, à n'en pas douter, une déflagration qui permettra de réformer l'Église catholique romaine aujourd'hui exsangue.

Les résistances se sont portées également sur le mode d'action qu'avait choisi Anne Soupa : « en régime catholique, on ne candidate pas : on est appelé ! ». Mais depuis Marie de Magdala et les diaconesses saluées par Paul dans ses lettres, qui est là pour appeler les femmes dans l'Église catholique ? Cela fait 2000 ans que nous attendons, tandis que Dieu, lui, continue inlassablement d'en appeler certaines d'entre nous. Souvenons-nous de Samuel ! Par trois fois, il répond : « Me voici ! » à la mauvaise personne, avant de comprendre que ce ne sont pas les êtres humains qui l'appellent, mais Dieu². Notre démarche ne constitue pas la « revendication d'un poste » mais « une réponse à un appel ». L'obstacle à l'ouverture aux femmes, et plus largement aux non-ordonné.e.s, de ces ministères et instances n'est ni théologique ni spirituel, il est politique et culturel.

Longues et douloureuses ont été les décennies pendant lesquelles les baptisées catholiques ont demandé poliment une réelle égalité au sein de leur Église. Elles ne sont pas reçues, à peine écoutées. On nous demande de nous satisfaire d'une nouvelle commission sur le diaconat féminin³, alors que la précédente a échoué en 2016⁴ et que même ses propres membres ne croient pas en son issue favorable⁵. Et l'on nous demande encore d'être patientes. Mais, aujourd'hui, face à l'urgence de la situation de notre Église, nous n'avons d'autre choix que de prendre à bras-le-corps ces obstacles.

Et cela n'est pas une mince affaire : la mise sous silence des femmes par l'Église pendant des siècles perdure encore de manière diffuse. Nombreuses sont les femmes que nous avons rencontrées qui n'osent pas candidater de peur de perdre leur travail d'enseignement dans des instituts catholiques ou d'être mises à l'écart dans leurs activités paroissiales et diocésaines.

1 Système de fonctionnement par assemblée délibérative qui permet que tous-te-s puissent avoir part aux décisions d'orientation de l'institution.

2 1S 3, 3-10.

3 [Institution d'une nouvelle commission sur le diaconat féminin](#), Vatican News, 08/04/20.

4 [Commission sur le diaconat féminin : les raisons de l'échec de 2016](#), Cath.ch, 22/04/20.

5 « Oui, j'avoue que je ne suis pas d'un optimisme phénoménal [quant aux chances de succès de la nouvelle commission sur le diaconat féminin]. », Anne-Marie Pelletier, [Femmes catholiques : comment briser le plafond de verre 2](#), 21'43", RTS, 07/06/20.

D'autres encore, malgré un appel intérieur, redoutent de sauter le pas en l'absence de tout modèle. D'autres enfin s'attristent du manque d'attractivité des ministères et souhaiteraient de nouvelles façons de réaliser ces services, étant pour l'instant réduites à réinventer des pratiques aux marges de l'Église.

La multiplicité des embûches auxquelles les femmes sont confrontées est révélatrice d'enjeux profonds pour l'Église : sortir de la partition clercs-laïcs ; d'une structure de gouvernance excessivement verticale et peu transparente ; de la confusion entre le pouvoir, le sacré et le masculin ; du couplage entre les fonctions sacerdotales et les fonctions exercées dans les instances décisionnelles ; de la discrimination des personnes en raison de leur genre ou de leur style de vie.

Nous sommes conscientes que, si les enjeux sont divers, les profils des 7 candidates du 22 juillet 2020 ne rendent pas encore compte de la pluralité des femmes qui font l'Église et ce malgré nos efforts en ce sens. Ce manque est le fruit d'injustices structurelles tant sociales qu'ecclésiales. Si nous le regrettons et souhaitons que cela change à l'avenir, nous voulons affirmer aujourd'hui que nous sommes sœurs en Christ de tou.te.s les baptisé.e.s quelles que soient leur origine, leur état civil, leur orientation de genre, leur orientation sexuelle ou leur profession.

Nous exhortons les femmes qui se sentent, d'une manière ou d'une autre, interpellées par cet élan à oser imaginer autre chose pour l'Église et à agir. En toute liberté, qu'elles osent adresser, par exemple, une *terna*⁶ de femmes ou d'hommes, laïcs ou non, au nonce pour les diocèses dont le siège épiscopal est laissé vacant ; proposer des candidatures pour le cardinalat ; ou suggérer d'autres actions qui permettent d'associer le peuple de Dieu à la désignation de son clergé. Si, sans surprise, l'institution ecclésiale n'a pas jugé utile de se fendre d'une réponse officielle à la candidature d'Anne Soupa, nous savons que la persévérance dans la foi et l'action portera des fruits en des lieux que nous n'osons encore espérer.

Alix Bayle, cofondatrice du [P.A.F.](#), collectif pour une Parentalité Féministe ;

Anne Guillard, co-fondatrice de [Oh My Goddess !](#) ;

Hélène Pichon, auteure de [L'Éternel au Féminin, manifeste pour une nouvelle théologie de la libération](#) ;

Valentine Rinner, co-fondatrice de [Oh My Goddess !](#) ;

Anne Soupa, présidente du [comité de la Jupe](#).

6 Il s'agit de choisir 3 personnes qui sont susceptibles d'être proposées à l'épiscopat par le nonce apostolique au pape.

Les candidates

Laurence de Bourbon- Parme prédicatrice laïque



Qui suis-je ?

Je suis catholique.

Je suis divorcée. J'ai trois enfants et quatre petits-enfants.

Je suis enseignante spirituelle, thérapeute de l'âme depuis plus de 20 ans et prédicatrice laïque.

J'ai écrit trois livres dont le dernier porte sur Marie-Madeleine : *Moi, Mariammé, évangile de l'amour incarné de Marie Madeleine*.

Ma vie spirituelle

Je crois que le Seigneur, Jésus-Christ, est le chemin, la vérité et la vie afin de nous permettre de connaître et d'aller vers Dieu. Je crois en Jésus-Christ ressuscité après être descendu dans les ténèbres le samedi de Pâques, pour y mettre La lumière. Je crois en une Église unie, universelle, sous la parole de notre Seigneur Jésus-Christ, qui donne la parole aux femmes. Je crois en une humanité, égale aux yeux du Seigneur Jésus-Christ, au service de Sa lumière et unie dans Sa parole.

Mon appel à être prédicatrice laïque¹

Jésus, notre Seigneur, n'a pas simplement parlé pour les hommes. Il a aussi parlé pour les femmes. Raison pour laquelle beaucoup de femmes le suivaient. Il a donné aux femmes leur

¹ Cf. [Annexe 2 : ministère de la prédication](#)

place. Le Seigneur allait à la rencontre des femmes, comme Il l'a fait avec la Samaritaine.

En 2016, le pape François a officiellement élevé la mémoire² de Marie de Magdala, le 22 juillet, au rang de fête dans le calendrier liturgique. Le décret³ qui officialise la décision la décrit comme « premier témoin et évangéliste de la résurrection du Seigneur » et rappelle qu'elle « est appelée par saint Grégoire le Grand "témoin de la miséricorde divine" et par saint Thomas d'Aquin "l'apôtre des apôtres" ». Dans un article⁴ qui accompagne le décret, Marie-Madeleine est même présentée comme « un exemple d'évangélisatrice vraie et authentique, c'est-à-dire, une évangéliste qui annonce le joyeux message central de Pâques », celui de la résurrection des morts. François a pris cette décision précisément dans le contexte du jubilé de la miséricorde⁵ pour signifier l'importance de Marie-Madeleine, qu'il appelle aussi apôtre de l'espérance⁶.

Pourquoi, aujourd'hui, les femmes ne pourraient-elles pas évangéliser comme Myriam de Magdala l'a fait ? Comme elle, les femmes ont à exprimer ce qu'elles ressentent, vivent à travers leur cœur, leur corps, leur Esprit : le message du Seigneur. Comme elle, j'annonce la Bonne Nouvelle, la parole du Seigneur, sans pour autant désirer être ordonnée. Puisqu'il faut bien le nommer, je me présente comme « prédicatrice laïque » et, par cette candidature, je demande la reconnaissance officielle de ce ministère que j'accomplis depuis plus de vingt ans, après plusieurs appels intimes du Seigneur.

La prédicatrice laïque que je suis

À partir de mes 14 ans et pendant plus de 20 ans, jusqu'à sa mort, j'ai eu comme confesseur, confident et ami le chanoine Jean Popot, curé de l'Église de la Madeleine à Paris. Ensemble, nous avons lu et travaillé la simplicité des évangiles du Seigneur. Il me faisait lire ses prédications.

Depuis plus de 20 ans, j'enseigne la parole, les messages du Seigneur, au cours de mes stages.

Je veux, à partir de ce trajet, être une femme évangélisante, prêchant la Bonne Nouvelle que j'ai reçue, avec mon humanité, mon écoute aux autres et ma simplicité, afin de participer à l'évangélisation de la parole du Seigneur, comme nous le demande le pape François.

J'enseigne, à tous les êtres que j'approche et qui m'approchent, la possibilité d'unir leur vie quotidienne au message du Seigneur, afin qu'ils et elles deviennent plus vivants dans leur propre vie.

J'aime à unir le concret de la vie à la vie spirituelle. Cet immense cadeau que j'ai reçu du Seigneur, je sais que j'ai à l'offrir à ceux et celles qui veulent le recevoir.

2 « On appelle "mémoire" le degré de célébration liturgique qui vient après la Solennité et la Fête. » in « [Liturgie et sacrements](#) », Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle, conférence des évêques de France).

3 [Décret : la célébration de sainte Marie-Madeleine élevée au grade de fête dans le Calendrier Romain général \(3 juin 2016\)](#), voir Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

4 [Article de Mgr Arthur Roche](#), Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

5 Le Jubilé de la Miséricorde, voulu par le Pape François, a été célébré lors de l'Année Sainte extraordinaire de 2015-2016, pour célébrer le cinquantenaire de la clôture du Concile Vatican II et en approfondir la mise en œuvre.

6 [Pape François, Audience générale, mercredi 17 mai 2017.](#)

Claire Conan- Vrinat

candidate au diaconat



Qui suis-je ?

Après des études universitaires de psychologie et un certificat d'études théâtrales, j'ai travaillé pendant une dizaine d'années comme comédienne. J'ai joué au théâtre et en dehors, au plus près d'un public parfois fragile ou éloigné des structures culturelles. La découverte du monde de l'entreprise et de ses mécanismes m'a poussée à mettre mes compétences théâtrales et psychologiques au service de ses membres : je suis depuis dix ans consultante au sein d'un cabinet spécialisé dans la relation aux clients, l'intelligence émotionnelle et le management positif. Je participe aux recherches du cabinet en psychologie sociale et j'anime des formations comportementales afin d'accompagner les femmes et les hommes vers une meilleure compréhension de leurs modes de communication et l'amélioration de leurs relations de travail. Je suis également administratrice d'une compagnie théâtrale impliquée dans des sujets qui me sont chers : le couple et la violence, la parole des femmes, la confrontation des cultures et des approches artistiques.

Ma vie spirituelle

Mon père m'a appris lorsque j'étais enfant, que la foi n'est pas « croire que » mais « croire en ». Cette distinction fondamentale rend parfaitement compte de mon rapport au Christ. J'ai toujours appréhendé le monde selon trois axes : **l'axe de la raison**, lié à ma formation scientifique ; **l'axe de l'émotion**, qui me fait ressentir le monde au-delà des apparences ; et **l'axe de la foi**, qui donne toute sa verticalité à ma vie et la transcende. Ce dernier est l'axe de la confiance, de l'abandon, mais aussi celui du ravissement : me laisser ravir par l'Esprit, pour qu'Il m'élève et me renforce. Cet axe est là quand les deux autres cèdent. Et grâce à Lui, grâce à l'amour du Christ dont j'ai lu inlassablement les paroles, grâce à la présence de Dieu en moi, même quand je lui ai fermé ma porte, aujourd'hui je peux affirmer avec force et assurance : « je crois ! » dans tous les sens que le français donne à ce verbe.

Cette foi qui m'anime, je la mets au service de mes semblables depuis de nombreuses années : enfant de chœur, puis lectrice à l'église, catéchiste, bénévole pour l'aide aux plus fragiles ou l'accueil des réfugiés. Comédienne, j'ai vécu chaque représentation comme un dialogue avec Dieu. Je sentais qu'il était là, non pas au-dessus mais dans moi, comme le filament de l'ampoule. Mais « on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison »⁷. Aujourd'hui, j'ai cessé d'être comédienne, mais je n'ai pas cessé de vivre cette transcendance. Je sens qu'il me faut aller plus loin et, différemment, prendre la parole pour porter la Parole. C'est pourquoi je propose au pape François - via un courrier à Celestino Migliore, nonce apostolique en France - mes services en tant que diacre permanente, humblement mais avec conviction.

Mon appel à être diacre⁸

« Frappez, on vous ouvrira »⁹, nous dit Jésus. Je frappe à la seule porte qui aujourd'hui m'est fermée. Pas la porte de Dieu, celle-là est ouverte à qui frappe, mais celle de l'Église : la porte de quelques hommes pleins de certitudes, d'habitudes ou de craintes. Je ne les juge pas. Je ne *fais* pas la révolution, mais je souhaite *mettre en œuvre* une révolution au sens propre du terme : permettre un renversement des points de vue, une rotation nécessaire pour que l'Église accomplisse son évolution. Je mets mes pas dans ceux de Jésus, qui n'est pas venu abolir, mais accomplir¹⁰. Je mets mes pas dans ceux de Marie de Magdala, qui a su sécher ses larmes et, la première, a couru porter la Bonne Nouvelle à ses frères et sœurs, car je suis convaincue qu'être apôtre du Seigneur n'est pas une question de genre.

La diacre que je veux être

Jésus nous a dit : c'est à son fruit que l'on reconnaît l'arbre¹¹.

Je suis une femme impliquée dans la vie professionnelle, mariée à un homme qui ne partage pas ma foi et dont les discussions enrichissent et questionnent ma réflexion au quotidien, mère de deux filles à qui je veux transmettre les valeurs de respect, d'affirmation et d'engagement que me donne ma foi. Aujourd'hui, ces réalités n'existent pas dans l'Église ; autant de fruits que je pourrai porter en tant que diacre. Et je pressens que ces fruits seront encore plus nombreux, si je peux participer comme « diacre permanente en milieu professionnel » au service de mes frères et sœurs – notamment les plus fragiles – tout en assurant avec sincérité et charisme les missions d'acolyte¹² et de lectorat¹³.

⁷ Mt 5, 15.

⁸ Cf. [Annexe 3 : ministère diaconal](#)

⁹ Mt 7, 7-12.

¹⁰ Mt 5, 17.

¹¹ Lc 6, 43-44.

¹² « Ministère institué dont la nature est le service de la liturgie. » ([Glossaire](#), Église catholique en France)

¹³ « Ministère institué dont la nature est le service de la Parole de Dieu. Le lecteur lit les textes de l'Écriture autres que l'Évangile lors des célébrations liturgiques, ainsi que la prière universelle. » ([Glossaire](#), Église catholique en France)

Sylvaine Landrivon

candidate à l'épiscopat



Qui suis-je ?

Née en 1956, je suis mariée, mère et grand-mère. Ma vie a toujours été guidée par le goût d'échanger et de transmettre, ce qui m'a conduit à enseigner d'abord les sciences humaines, puis à m'impliquer dans *Théo en ligne*, branche numérique de la faculté de théologie de Lyon.

Mes recherches ont abouti à la publication de plusieurs livres¹⁴, traitant presque tous de la place accordée aux femmes dans l'Écriture, chez les Pères et en Église. Soucieuse de m'investir davantage dans cette cause qui m'appelle, je me porte aujourd'hui candidate pour occuper une charge épiscopale dans l'Église catholique.

Ma vie spirituelle

Issue d'une famille de stricte morale mais athée (à l'exception d'une grand-mère catholique), ma foi a précédé de longtemps mon baptême. Le *lekh-lekha*¹⁵ (« va, va vers ton destin ») adressé par Dieu à Abraham, a été pour moi une joyeuse illustration de mon propre appel, quand le prêtre rencontré au lycée m'a offert ma première Bible. Plus tard, mes études théologiques ont confirmé mes intuitions de foi m'assurant d'un Christ Dieu d'amour, venu accueillir chacun.e dans son individualité et traversant la mort pour le salut de tou.te.s.

J'ai alors compris que j'avais fait mienne, depuis mon enfance, la mission donnée par Jésus à Marie de Magdala, « Va vers mes frères et dis-leur... »¹⁶ : je veux et dois aller dire à mes sœurs, à mes frères, -qui qu'ils et elles soient-, que Dieu les aime, que leur vie est importante à Ses yeux, et qu'Il les sauvera, quoi qu'il advienne.

14 *Faites-les taire. Judith, un enseignement subversif*, Préface d'Élisabeth Parmentier, Lyon, Olivétan, 2014, 208 p. - *La femme remodelée. Centrer la grâce d'être femme sur la maternité : choix de Dieu ou des hommes ?*, Paris, Cerf, 2016, 488 p. (réédition de la publication de 2014). - *Marie de Magdala « apôtre » ? Vers une ré-interrogation du rôle des femmes dans l'Église*, Paris, Cerf, 2017, 208 p. - *Marie-Madeleine. La fin de la nuit*, Paris, Cerf, 2017, 230 p. ; Traduit en italien en 2019 : *Maria Maddalena. La fine della notte*, Brescia, Queriniana, 192 p. - *Les femmes dans l'évangile de Jean*, [livre numérique](#), Bayard, 2019. - *La voie royale. Vivre l'accouchement comme une Pâque et l'oser sans anesthésie*, Paris, Cerf, 2020, 350 p.

15 Gn 12, 1.

16 Jn 20, 17.

Mon appel à être évêque¹⁷

Docteur en théologie, je n'ignore pas ce que cette candidature a de dogmatiquement incongru. Mais quand l'Église du Christ vacille, la moitié du Peuple de Dieu que constituent les femmes ferait preuve de lâcheté en persévérant dans le silence et la subordination. C'est pourquoi, forte de la prise de position d'Anne Soupa, je revendique à mon tour des prérogatives jusque là réservées aux seuls éléments masculins de la communauté catholique.

Mais pourquoi des femmes et des hommes ? Précisément parce que les femmes, égales, ne sont pas « identiques » aux hommes ; elles parlent et interprètent la vie d'une voix différente, comme l'exposent les recherches en psychologie du développement sur le *care*. Ce regard féminin différent oriente selon d'autres harmoniques, l'interprétation et la transmission des Écritures. Or Vatican II le précise : « *Parmi les charges de l'évêque, la prédication de l'Évangile est la première* »¹⁸. L'évêque doit être, avant tout, un éducateur de la foi. La foi : les femmes la vivent comme les hommes ; quant à l'enseignement : faut-il demander à la société laïque de nous fournir les *ratio* de postes d'enseignantes pour nous convaincre que le temps est passé où l'Église, se fondant sur Aristote, redoutait l'*imbecillitas* féminine ?

Les femmes sont aptes à encadrer, dynamiser et faire d'un espace de vie à l'échelle d'un diocèse, un lieu de grandissement, de solidarité et de joie. Il importe donc de troquer les habitudes de l'entre-soi et du silence, contre un témoignage d'hommage à la vie, dans la joie de la fraternité et d'une collégialité dynamique. C'est alors qu'il faut rappeler le rôle apostolique de Marie de Magdala dont Thomas d'Aquin lui-même affirmait qu'elle était « devenue apôtre des apôtres en ceci qu'il lui fut confié d'annoncer aux disciples la Résurrection du Seigneur. »¹⁹ La « filiation » apostolique féminine peut donc fleurir aisément de ses racines scripturaires, si l'on rejette les objections anthropologiques sexistes qui l'ont étouffée depuis des siècles.

L'évêque que je veux être

Osons tirer la leçon d'un constat tragique. Selon un sondage récent du *Pèlerin*²⁰, 56 % des Français se disent catholiques. Mais à peine 15 % d'entre eux « pratiquent » régulièrement ou très peu. Et que proposent les « docteurs de la loi » à cette multitude pour qui l'Église n'est plus le lieu d'un ressourcement ou d'une réponse à leur demande de spiritualité ? Rien ! Elle choisit d'ignorer des millions de catholiques français qui l'ont quittée, plutôt que de se remettre en question. Afin d'être pasteur de celles et ceux qui ne se reconnaissent plus dans les structures diocésaines traditionnelles, n'y trouvant plus leur place ni les réponses à leurs questionnements, mon diocèse sera celui d'une « évêque hors les murs », d'un « e-diocèse ». Ce sera le refuge de ceux en qui Dieu murmure mais ne savent plus en vivre, faute de se sentir reconnus par une institution sclérosée, qui juge au lieu d'accueillir.

17 Cf. [Annexe 5 : ministère épiscopal](#)

18 Vatican II, [Constitution dogmatique *Lumen Gentium*](#), art. 25.

19 Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, § 2519.

20 [Les catholiques en France : la nouvelle donne](#), in *Le Pèlerin* n° 6905, 2 avril 2015.

Christina Moreira

prêtre candidate à être curé



Qui suis-je ?

Prêtre [ARCWP](#) (Association des femmes prêtres catholiques romaines)²¹, j'ai été ordonnée le 14 mars 2015 à Sarasota (Floride, USA) selon le rite catholique romain, par l'évêque Mme Bridget Mary Meehan, dans les formes traditionnelles demandées par l'Église catholique²².

Ma vie spirituelle

Ma démarche veut répondre à une vocation à la prêtrise qui a fait l'objet d'un discernement de plus de 25 ans : je n'ai eu d'autre choix que d'obéir à l'appel du Christ à servir à sa table, à l'invoquer dans l'assemblée, à annoncer son Évangile et à me rendre disponible pour dispenser à mes frères et sœurs les sacrements nécessaires à une vie en Église conformément à notre tradition catholique romaine.

Le canon 1024 réserve l'ordination presbytérale aux *vir* (hommes de sexe masculin), mais, en toute conscience, je crois qu'il est bon d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, comme les apôtres et Pierre l'ont déclaré à l'Aréopage²³. Les lois de l'Église, qui ont souvent évolué et ne sont pas de droit divin, ne m'ont pas laissé le choix.

J'attends de mon Église qu'elle mette à profit, en vue de la réalisation du Royaume « au milieu de nous » des charismes à ne pas gaspiller : enseignement et accueil, soin et écoute des autres, amour de la prière autour du Christ et de l'Eucharistie. Mes nombreuses années d'apostolats divers en sont témoin, en catéchèse, dans des quartiers défavorisés - Villiers-le-Bel (diocèse de Pontoise), Catabois (diocèse de Mondoñedo-Ferrol), Bogotá et l'Amazonie en Colombie, ou encore le refuge pour femmes sans toit à La Corogne (diocèse de Saint-Jacques de Compostelle). J'exerce, depuis 2015, la fonction de prêtre dans ma communauté Home Novo (La Corogne,

21 Cf. [Annexe 1 : ARCWP's press release](#)

22 C'est-à-dire dans le principe de continuité des ordinations depuis les apôtres.

23 Ac. 5, 29.

Compostelle), dans la joie de l'Évangile.

Avec mes sœurs femmes prêtres de l'ARCWP, nous avons créé et dynamisé des communautés chrétiennes de baptisés égaux entre eux, vivantes, fidèles à l'Église romaine et capables d'accueillir frères et sœurs dans l'amour et l'inclusivité. Chacun.e y occupe sa place selon ses talents et les besoins de sa communauté. Ce sont des communautés où il fait bon se rencontrer autour de l'Eucharistie pour offrir nos vies telles que nous les vivons, dans un esprit d'écoute, de joies et de peines partagées et sans jugements.

Mon appel à être curé²⁴

Je mets à la disposition de mon Église, que j'aime profondément, toute cette expérience, qui, j'en suis sûre, est en harmonie avec l'idéal du pasteur à l'odeur de brebis si cher à notre pape François dont je connais les écrits pour les avoir étudiés et cités au cours de mes études de théologie.

Je me rends disponible au service de l'Église de France, au sein de laquelle j'ai reçu le baptême et la confirmation. Je la perçois souffrante et à bout de souffle, secouée par des scandales qui nuisent à l'annonce de l'Évangile, surtout aux plus petits. Le peuple de Dieu est trop souvent confronté au jeûne spirituel, aux portes des églises fermées qui ne voient plus passer des hommes, des femmes et des enfants heureux de se rassembler.

Mon corps de femme est l'œuvre du Créateur, il vit pour Lui dans l'Esprit, à la suite du Seigneur Jésus. Comme l'a fait Marie-Madeleine, je partirai annoncer sa résurrection.

Je me rends également disponible pour toute fonction ou ministère ouverts aux presbytres de rite romain : évêque, cardinale ou légat apostolique. Puisque je suis d'ores et déjà ordonnée, il n'y a que mon genre féminin qui m'écarte du service. Or, en Christ, « il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme »²⁵.

La curé que je veux être

Je souhaite animer ou bâtir des communautés d'Église horizontales et non hiérarchiques, où les services et ministères sont assurés par des personnes élues par l'ensemble des membres. Chaque membre y possède la faculté de donner son avis, d'être entendu.e et de participer librement aux décisions.

La gouvernance repose aussi sur des personnes qui n'ont pas reçu les ordres sacrés mais qui ont été choisies pour leurs charismes et leur sagesse. Profondément attachées au Christ et à son Évangile, elles savent donner la priorité aux petits et faibles, et se rendre au chevet de ceux qui en ont le plus besoin.

24 Cf. [annexe 4 : ministère presbytéral](#)

25 Ga 3, 28.

Hélène Pichon

candidate à la nonciature



Qui suis-je ?

Franco-suisse, mon parcours diplomatique m'a notamment emmenée au Liban, à Genève pour la République de Corée, puis à Bahrein et enfin à Cork, alors capitale européenne de la culture, où j'ai dirigé l'Alliance Française et piloté son Festival du Film Français. En janvier 2011, j'ai rejoint un centre d'étude - OING dotée du statut participatif auprès du Conseil de l'Europe, de l'Unesco, de l'OCDE, de l'OIF et de la Commission Européenne – en qualité de directrice des relations avec les institutions.

Je suis colonel de la réserve citoyenne de l'armée de l'air depuis 2012 et maman de 4 fils.

Ma vie spirituelle

Baptisée quelques mois après ma naissance dans le Jura, j'ai grandi bercée dès mon plus jeune âge par la lecture des Testaments et la prière quotidienne. Enfant de chœur, j'ai été initiée tôt à la transcendance à travers la pratique du culte et la vie des sacrements. Très impliquée dans l'Action Catholique pour l'Enfance (ACE), j'ai vibré avec la « génération Jean-Paul II ». Puis résidente dans un foyer catholique pendant mes études à Paris, j'ai contribué à la vie des sœurs de Notre-Dame de Fidélité. Je me suis alors consacrée au cœur de Marie, inspirée par saint Louis-Marie Grignion de Montfort ; c'est aussi à ce moment que j'ai été confrontée à la réalité des abus de prêtres au sein de l'Église catholique.

Partant de ces expériences de vie, j'ai rédigé en 2017 *[L'Éternel au féminin, manifeste pour une nouvelle théologie de la libération](#)*, qui revendique la pleine et entière parité pour les femmes au sein des hiérarchies des grands monothéismes. Le 7 juin 2017, j'ai lancé [l'appel de la Pentecôte](#) pour en finir avec les crimes de pédocriminalité dans l'Église et j'ai appelé à un Vatican III. Grâce à cela, j'ai été reçue à Dharamsala en 2018 et 2019 par S.S. le Dalaï Lama et Samdong Rinpoche, je me suis engagée dans la « méditation » aux côtés de Sofia Stril-Rever – traductrice du Dalaï Lama, nièce de sœur Emmanuelle – et dans la pratique du Yoga Kundalini. Je collabore au dialogue interreligieux, notamment en accompagnant Ghaleb Bencheikh, président de la Fondation pour l'Islam de France.

Mon appel à être nonce²⁶

Je vis dans mon Église depuis plus de 51 ans en baptisée, je sillonne le monde depuis plus de 30 ans et suis activement impliquée dans le dialogue interculturel et interconfessionnel, dans la philanthropie engagée pour atteindre les 17 objectifs de développement durable identifiés par les Nations Unies : ce parcours m'autorise à candidater aux fonctions de nonce apostolique. Cet appel n'est pas soudain : je l'ai ressenti à l'âge de 14 ans, alors que je rendais visite à Jean-Paul II à Rome avec mon collègue. Le droit canon, qui plus est, ne me l'interdit pas aujourd'hui.

Représenter le Saint-Siège ne requiert d'être prêtre que parce que le clergé en a décidé ainsi à un moment de l'histoire. Mais la fonction d'envoyée de l'Esprit Saint existait bien avant le clergé : les douze compagnons de Jésus et Marie-Madeleine n'étaient pas prêtres, Pierre était marié ! L'apôtre est un émissaire, un messenger qui annonce à tou.te.s la Bonne Nouvelle de la résurrection de l'amour triomphant sur la mort. En quoi une femme laïque ne pourrait-elle pas assurer cette fonction ?

Je ne peux renoncer à cet appel, parce que l'humanité est une immense famille et que créer des ponts entre tou.te.s est une impérieuse nécessité. Parce que le message de Jésus est plus vivant que jamais, utile et nécessaire pour préserver la concorde et la santé de la planète, comme nous y engage le Saint Père dans son encyclique *Laudato Si'*. Comment aujourd'hui redonner une légitimité à l'Église quand les femmes y sont exclues de toute position de responsabilité ? Comment les catholiques du monde entier pourront-ils de nouveau faire confiance à une hiérarchie exclusivement masculine, célibataire qui exclut le féminin sacré ?

Sachant et considérant tous ces faits, je me porte candidate aux fonctions de nonce apostolique, non de mon propre chef, mais parce que nombre de mes proches m'y ont conduite.

La nonce que je veux être

Considérant qu'il est de ma responsabilité d'être annonciatrice de Sa parole d'amour et vie, et de rendre compte de l'espérance qui est en moi, je veux être l'incarnation du message de Jésus pour un monde fraternel et en paix, en amitié avec toutes ses composantes spirituelles, pour le salut de l'âme du monde et la préservation du vivant.

L'humanité est confrontée à la réalité très précise de sa survie sur la planète terre, il n'est plus temps de faire l'économie sur le plan spirituel de sa composante féminine, pour qu'elle puisse enfin respirer avec ses deux poumons, penser avec les deux hémisphères de son cerveau, aimer avec les deux ventricules de son cœur, marcher avec les deux jambes de son corps, appréhender les grands défis du temps présents avec ses deux bras et ses deux mains, voir avec ses deux yeux : le masculin et le féminin.

« Car Dieu créa l'Humanité à son image : femme et homme il les créa. » (Gn 1, 27).

26 Cf. [Annexe 6 : nonce apostolique](#)

Loan Rocher

candidate au diaconat



Qui suis-je ?

Née en 1956, d'origine indo-vietnamienne, j'exerce le métier de massothérapeute en énergétique taoïste depuis 40 ans et celui de psychothérapeute spirituel depuis 23 ans. J'anime des stages de développement personnel et spirituel. J'aime apprendre à ma clientèle à harmoniser leurs 4 plans : physique, affectif, mental et spirituel (terre, eau, air, feu). Après tant d'années d'accompagnement thérapeutique, je commence à transmettre comme formatrice mon expérience de thérapeute spirituel holistique.

Assignée homme à ma naissance, j'ai transitionné il y a de ça 12 ans. Je vis aujourd'hui pleinement ma vie de femme, dans ma vie personnelle, professionnelle et spirituelle.

Ma vie spirituelle

C'est ma foi en Christ qui m'a appris à relier le spirituel et le matériel, l'esprit et le corps, afin que le verbe se fasse chair. C'est elle qui m'apprend à faire Sa paix dans les sensibilités masculines et féminines de notre être.

Élevée dans la foi catholique, je m'en suis éloignée à l'adolescence. Aujourd'hui, cela fait 26 ans que je suis retournée à la messe. Vite très impliquée dans la vie des paroisses que j'ai fréquentées, je me suis progressivement retrouvée, après ma transition, à la périphérie d'une Église qui conditionne son accueil et la pratique des baptisé.e.s en son sein. C'est la raison pour laquelle je suis membre depuis 8 ans du [Carrefour des Chrétiens Inclusifs](#) (association LGBTQI+ croyante et militante), de la [communauté Béthanie](#) (communauté de prière contemplative qui accueille les personnes homosensibles et transgenres croyantes) et que je fréquente la [paroisse Saint-Merry](#). Partout, je participe à l'animation de célébrations activement ouvertes aux croyant.e.s LGBTQI+ et, avec la chorale de ma paroisse, j'anime régulièrement la messe à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis.

J'ai toujours été contemplative, portant un regard philosophique sur la vie. Je ressens le besoin de

prier Dieu dans le silence de mon cœur à travers son fils Jésus le Christ. Il est mon chemin et mon but pour découvrir Dieu ; avec Lui, j'ai une relation amoureuse et mystique. C'est mon meilleur ami et mon premier amour. C'est à Lui que je partage le plus intime de ce que je suis, ce qui me permet d'avoir une relation plus ajustée avec les autres. C'est ma relation de vérité avec Lui qui m'a fait voir qui je suis et donné le courage de le vivre.

Mon appel à être diacre²⁷

Comme les diacres, je suis déjà « serviteur ». Je suis au service de la charité quand je chante pour les croyant.e.s LGBTQI+ et les prisonniers. Je suis au service de la parole de Dieu quand je L'apporte en prison et que j'ouvre les portes de l'Église à ceux et celles qui en sont rejeté.e.s. Je suis au service de la liturgie quand j'anime les messes et les sacrements.

Comme mes frères hommes, je veux témoigner de l'amour du Christ qui m'apprend à aimer sans limite, à passer de l'ombre à la lumière, du désordre à l'ordre, de la peur à la confiance. Il m'apprend à m'aimer telle que je suis afin de pouvoir aimer l'autre tel.le qu'il ou elle est. Je veux pouvoir toujours plus Le chanter, car c'est Le « prier deux fois ». Je veux pouvoir partager cette joie retrouvée, mon âme d'enfant qui aime se réjouir en Lui, à mes sœurs et frères car Il ressourçe mon corps, mon âme et mon esprit.

Les femmes ont des charismes²⁸ égaux à ceux des hommes. Il est temps de donner la parité aux femmes dans la gouvernance de l'Église, de donner la parole aux femmes et non de n'accepter d'elles qu'un service de petites mains serviles.

La diacre que je veux être

Puisque les diacres doivent être sur le « seuil » entre l'Église et le monde, je veux être une diacre de l'accueil : je veux ouvrir les portes de l'Église catholique inconditionnellement, à tou.te.s, et en particulier aux personnes minoritaires et LGBTQI+. Ainsi nous suivrons le chemin de Jésus qui nous apprend à aimer sans limite.

Je veux apprendre aux femmes et aux hommes à faire Sa paix avec leurs sensibilités féminines et masculines. Ainsi nous quitterons notre société hétéro-patriarcale, vers une humanité réconciliée avec son créateur dans Son amour universel (*uni vers elle*), la vie. L'humanité sera un seul corps en Christ.

Je veux tisser des ponts avec d'autres confessions religieuses et spirituelles, afin de s'enrichir de nos diversités et de faire l'expérience de l'amour altérité.

²⁷ Cf. [Annexe 3 : ministère diaconal](#)

²⁸ « Un charisme est un don particulier de l'Esprit Saint donné pour le bien commun (1 Cor 12,7). » ([Glossaire](#), Église catholique en France)

Marie- Automne Thépot

candidate au diaconat



Qui suis-je ?

J'ai grandi avec 3 frères et des parents « catho de gauche » qui nous ont élevés dans une foi ouverte, généreuse et accueillante. De mon parcours scolaire à Strasbourg, je retiens un enseignement respectueux des diverses religions. Active dans l'aumônerie et chez les Guides de France, je développe mon goût pour la construction de projets collectifs, ma nature enthousiaste et ma soif d'être au service de ceux qui en ont besoin. Des études supérieures à Sciences Po, à Séville et une année de coopération au Pérou élargissent mon horizon, ma compréhension du monde, sa dureté et mais aussi les raisons d'espérer. Devenue fonctionnaire territoriale, j'exerce à Nancy, puis me spécialise dans les politiques sociales à Lille, Paris et Grenoble : lutte contre l'exclusion, insertion des jeunes, réduction des inégalités sociales. Depuis 2016, c'est à Paris que je contribue à transformer la façon de mener les politiques sociales vers plus de collaboratif et de confiance, avec tout le monde, et en particulier avec les plus démunis. Dotée d'une énergie communicative, pleine de fantaisie, j'ai un certain talent pour fédérer. J'ai 42 ans, une famille extra et des amis merveilleux.

Ma vie spirituelle

La foi qui m'a été transmise parle d'amour d'une infinie tendresse, qui ne juge pas, mais est aussi une foi qui engage : exigeante, dérangeante. Elle a grandi au contact de personnes et d'enseignements stimulants à Saint Pierre le Jeune, Taizé, chez les dominicains, à l'Arche, avec la spiritualité ignacienne et ATD quart monde. Pour moi, la force du message du Christ c'est que rien n'est jamais perdu car chacun de nous est aimé de Dieu. Inconditionnellement. C'est à nous, croyants, libres, de mettre cette force fondamentalement émancipatrice au service de nos actes, de porter cette espérance comme un combat pour la dignité. Contre l'injustice, la misère et la solitude dans le monde, nous portons une alternative de douceur et de confiance.

Ma vie de foi est faite de moments de grande joie, mais aussi de désarroi, de colère parfois. C'est

dans la prière que je retrouve alors la présence de Dieu, cette respiration intérieure, ce souffle de vie. Je crois que l'Esprit saint me donne la force et l'audace d'agir et de témoigner.

Mon appel à être diacre²⁹

Je veux me mettre au service d'une Église qui accueille, écoute et laisse une place à chacun et chacune, avec son histoire, sa singularité. Je veux contribuer à tisser des liens entre tous les croyants pour qu'ils trouvent, dans leur paroisse, une communauté fraternelle ouverte, agissante, réconciliée, pleine de ressources, pour se faire grandir mutuellement dans leur vie. Une vie de croyants actifs et combatifs pour une société plus juste et plus solidaire.

Le diaconat est justement ce ministère de service, sur le « seuil », qui fait un pont entre notre vie de citoyens et notre vie spirituelle. Pour moi, ce ministère consiste aussi à remobiliser les chrétiens vers les « périphéries existentielles » chères au Pape François : mobilisation auprès des migrants, des sans voix, des exclus.

La diacre que je veux être

Face à la peur et au repli de l'entre-soi, je suis convaincue qu'il faut ouvrir les portes, les fenêtres et la gouvernance de l'Église. Je voudrais être une diacre facilitatrice de collectif, passeuse d'initiatives, qui s'efface pour que chacun puisse apporter un peu de ce qu'il ou elle est pour faire communauté vivante, ouverte sur le quartier, sur la société. Je me vois comme un soutien pour aider les croyants à puiser dans la Parole de Dieu et dans l'eucharistie l'énergie nécessaire pour changer le monde.

29 Cf. [Annexe 3 : ministère diaconal](#)

Annexes

Annexe 1 : ARCWP's press release



From: Association of Roman Catholic Women Priests (ARCWP)

Release date: Wednesday, July 22nd 2020.

Contacts: Christina Moreira ARCWP

Phone: 00 34 676 817 226

galilea.luz@gmail.com

Janice Sevre Duszynska ARCWP

Phone: (859) 684-4247

rhythmsofthedance1@gmail.com

For more information on ARCWP: <https://arcwp.org/>

Rev. Christina Moreira, ARCWP, To Participate in Prophetic Witness for Women's Equality and Service to the People of God in the Roman Catholic Church in Paris, France

On July 22nd, Rev. Christina Moreira of Spain will participate in a prophetic witness for women's equality in the Roman Catholic Church.

With six other Roman Catholic women, they will apply to leadership positions – some ordained, some not – in the Roman Catholic Church. Together, they will bring their letters of application to the Apostolic Nunciature of France and request an audience with Celestino Migliore, Apostolic Nuncio to France. They will then attend a mass at La Madeleine, Church of St. Mary Magdalene in Paris, France, to celebrate the Feast Day of St. Mary Magdalene.

Christina will offer her services as an already ordained priest to be the pastor of one of France's many priest-less parishes.

The event is organized by [Toutes Apôtres !](#) (All Women Apostles!), a new feminist Catholic group co-created by Alix Bayle, Anne Guillard (co-founder of Catholic feminist group [Oh My Goddess!](#)), Hélène Pichon, Valentine Rinner (co-founder of Catholic feminist group [Oh My Goddess!](#)) and

Anne Soupa (president of Catholic feminist group [Comité de la Jupe](#)).

The Association of Roman Catholic Women Priests stands in solidarity with [Toutes Apôtres !](#), who on July 22nd, the Feast Day of St. Mary Magdalene – Apostle to the Apostles, leader and teacher of the early church community, is challenging the Vatican to welcome women in equal roles in the Roman Catholic Church.

Rev. Christina Moreira, born in Paris and in ministry in Galicia, Spain, was ordained a priest on March 14, 2015 by Bishop Bridget Mary Meehan of the Association of Roman Catholic Women Priests. She serves in a liturgical community and is active in theological discussions there and in her native France. As Christina participates in this prophetic witness, we celebrate her action: “Like Mary Magdalene, I am taking this step in prophetic witness to a feminist model of radical inclusiveness and justice in the Roman Catholic Church that recognizes and celebrates women’s equal spiritual authority.”

The Association of Roman Catholic Women Priests de-constructs the patriarchal, and hierarchal model of priesthood. The members elect the bishops whose role is to ordain priests in Apostolic succession in a community of equals. The bishop is regarded as an equal in governance within the community of priests as are priests in their liturgical communities. ARCWP is reconstructing a feminist model of equal empowerment and spiritual authority in the Roman Catholic Church and in our world.

This is what today’s action is about. Women have a right to an equal role in the Church. Rev. Christina Moreira is proudly walking with women priests who are reclaiming their spiritual authority to lead our church. As a member of the Association, she is called by the Spirit to lead the Church toward a renewed priestly ministry in a community of equals by living Gospel equality now.

The event organized by [Toutes Apôtres !](#) follows Anne Soupa's own candidacy for the archbishopric of Lyon — the most senior in the French Roman Catholic Church – on May 25th, 2020. Holder of a master’s degree in law and a master’s degree in theology, 73-year-old journalist, theologian, and biblist Anne Soupa has been a lay activist for women's equality in the Roman Catholic Church for over 10 years.

Annexe 2 : ministère de la prédication

Encore inconnu dans les sphères de l'Église catholique romaine, le ministère de prédicateur.rice laïc.que est un ministère différent et complémentaire de celui du ministère pastoral. Au service de la proclamation de la Bonne Nouvelle, celui ou celle qui se destine à ce ministère aide à la célébration, soutient l'écoute de la Parole de Dieu, prêche l'Évangile et guide la liturgie.

Il ou elle ne reçoit pas le sacrement de l'Ordre¹, ni ne fait de vœux religieux.

Ce ministère n'existe pour le moment que dans les Églises luthériennes et réformées.

Source : [Prédicateurs laïques](#), Uepal, dernière consultation : 16/07/2020.

1 « C'est le sacrement grâce auquel la mission confiée par le Christ à ses Apôtres continue à être exercée dans l'Église jusqu'à la fin des temps. Il est le sacrement du ministère apostolique. Ceux qui reçoivent le Sacrement de l'Ordre sont consacrés pour être, au nom du Christ, par la parole et la grâce de Dieu, les pasteurs de l'Église. » ([Glossaire](#), Église catholique en France)

Annexe 3 : ministère diaconal

Qu'est-ce qu'un diacre ou une diaconesse ?

« Diacre » vient du terme grec « diaconos », « serviteur ».

Le ministère des diacres est mentionné dans le Nouveau Testament. À cette époque, les femmes l'exerçaient et s'appelaient alors les « diaconesses »².

Selon le droit canon actuel, le diaconat ne peut pas être exercé par les femmes. Le diacre est donc actuellement un homme marié (minimum 35 ans) ou célibataire (minimum 25 ans) qui a répondu à un appel de l'Église catholique. Parce qu'il reçoit le sacrement de l'Ordre (c'est-à-dire qu'il est ordonné), le diacre quitte le statut de laïc pour devenir clerc. Il est alors attaché au diocèse où il a été ordonné.

Une fois ordonné, il ne peut se marier ou se remarier.

Comment devenir diacre ?

Pour le devenir, il faut un parcours de discernement, le parrainage d'une paroisse, ainsi qu'une formation qui dure entre 3 et 5 ans.

Les personnes mariées doivent obtenir le consentement de leur épouse.

Le diacre est ordonné par l'évêque de son diocèse qui lui confie une mission et à qui il promet obéissance. Il est bénévole.

Un diacre, qu'est-ce que cela fait ?

À la suite du « Christ serviteur », le diacre des premiers temps est au service de l'accueil auprès des plus pauvres, malades, marginaux et réfugiés. Le diacre actuel annonce la Bonne Nouvelle par la proclamation de l'Évangile, l'enseignement, la catéchèse. Il assiste le prêtre à la célébration de l'Eucharistie.

Sources : [Questions autour du diaconat](#), Diaconat permanent (édité par le comité national du diaconat, Conférence des évêques de France) ; [Diacre catholique](#), orientation.ch (mise à jour : 28.11.2019).

² Saint Paul lui-même l'atteste : « Je vous recommande Phébée, notre sœur, diaconesse de l'Église de Cenchrée :: offrez-lui dans le Seigneur un accueil digne des saints, et assistez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous ; aussi bien fut-elle une protectrice pour nombre de chrétiens et pour moi-même. » (Romains 16, 1-2).

Annexe 4 : ministère presbytéral

Le prêtre a pour mission d'annoncer l'Évangile, d'administrer les sacrements et de rassembler les disciples de Jésus-Christ. Il prend en charge la responsabilité d'une paroisse, sur désignation de l'évêque de son diocèse.

Il reçoit de l'évêque le sacrement de l'Ordre³ qui l'autorise à administrer les sacrements (eucharistie, baptême, mariage, réconciliation, onction des malades, etc.).

Aujourd'hui, l'Église romaine catholique réserve la prêtrise aux hommes célibataires⁴.

Aux premiers temps de l'Église, il n'existait pas de prêtres, seulement des diacres et des évêques.

Source : entrée « [Prêtre](#) » du portail d'orientation professionnelle, universitaire et de carrière orientation.ch, dernière consultation le 10/07/2020.

3 « C'est le sacrement grâce auquel la mission confiée par le Christ à ses Apôtres continue à être exercée dans l'Église jusqu'à la fin des temps. Il est le sacrement du ministère apostolique. Ceux qui reçoivent le Sacrement de l'Ordre sont consacrés pour être, au nom du Christ, par la parole et la grâce de Dieu, les pasteurs de l'Église. Depuis les origines de l'Église, le ministère ordonné a été conféré et exercé à trois degrés : celui des évêques, celui des prêtres et celui des diacres. » ([Glossaire](#), Église catholique en France)

4 Code de Droit Canonique, [Can 1024](#).

Annexe 5 : ministère épiscopal

Désigné par le pape sur proposition du nonce apostolique validée par le gouvernement français, l'évêque veille sur la communauté chrétienne qui lui est confiée. Il est également le garant de cette communauté afin que cette dernière remplisse sa mission de disciples à la suite du Christ. Il a donc la charge d'un diocèse, sorte de département, qui est la représentation locale de l'Église universelle.

Successeur des apôtres, l'évêque est aussi le responsable de l'annonce de la Parole de Dieu. Si le ministère de « l'évêque » a quatre occurrences dans le Nouveau Testament, ce n'est qu'en 120 après J.-C. que l'évêque apparaît comme le premier pasteur de l'Église localement, et qui représente celle-ci auprès des autres Églises locales.

L'évêque, par son ordination épiscopale, fait partie du collège des évêques qui est aussi le titulaire du pouvoir suprême dans l'Église, uni hiérarchiquement au successeur de Pierre, le pape qui est aussi l'évêque de Rome.

Source : Hervé Legrand, entrée « [Évêque](#) » de l'*Encyclopédie Universalis* en ligne, dernière consultation le 10/07/2020.

Annexe 6 : nonce apostolique

Ambassadeur du pape auprès des États, le nonce apostolique est un agent diplomatique du Vatican. Il est souvent un évêque qui joue à la fois le rôle de représentant de l'Église auprès des Églises locales et le rôle de souverain auprès des gouvernements.

C'est à partir du IV^e siècle que le pape envoie des légats pour se faire représenter lors des conciles œcuméniques, ou des vicaires apostoliques dans les provinces les plus éloignées du Saint-Siège. Mais c'est au XVI^e siècle que ces représentations diplomatiques deviennent des institutions permanentes.

Source : Jean Passicos, entrée « [Nonce apostolique](#) » de l'*Encyclopédie Universalis* en ligne, dernière consultation le 10/07/2020.